Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires =

Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni

popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 83-84 (1994)

Artikel: Le regard ethnographique sur le Valais au début du 20e siècle

Autor: Antonietti, Thomas

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005190

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le regard ethnographique sur le Valais au début du 20^e siècle¹

Depuis les années soixante-dix, l'on peut constater un net regain d'intérêt pour les recherches anciennes consacrées à l'ethnographie alpine. Ceci se concrétise en particulier par la réédition d'ouvrages épuisés depuis long-temps. Deux remarquables représentants de cette ancienne ethnographie sont, pour ce qui concerne le Valais, Louis Courthion et Friedrich Gottlieb Stebler.

Les monographies de Stebler sur le Haut-Valais et le livre *Le peuple du Valais* de Courthion sont devenus des classiques de l'ethnologie valaisanne. Ils sont pour ainsi dire les points de départ de deux courants de recherches qui ont eu chacun leurs disciples et leur résonance. Avant de nous pencher sur ces deux «pères fondateurs», essayons de définir le contexte historique et scientifique dans lequel ils ont évolué.

En Europe, la découverte des traditions populaires a été, au 18^e et au début du 19e siècle, tout d'abord le fruit d'une sensibilité personnelle avant de devenir un événement scientifique. La Suisse n'a pas fait exception. L'intérêt scientifique proprement dit est apparu ici dans la deuxième moitié du 19^e siècle seulement. La littérature populaire et l'inventaire des contes, légendes et proverbes, c'est-à-dire toute la tradition orale menacée de disparition, étaient au centre des préoccupations ethnologiques. En Suisse il s'agissait également de conserver les différents dialectes. L'intérêt politique était tout aussi marqué que l'intérêt scientifique. Le folkloriste valaisan Maurice Gabbud confirme cette thèse en qualifiant la Société suisse des traditions populaires, fondée en 1896, d'«association à la fois scientifique et patriotique»². Ainsi, l'ethnologie était appelée à donner un fondement au sentiment national et à le stimuler scientifiquement. (On observe les mêmes tendances en France avec Paul Sébillot et Paul Saintyves. Ce dernier écrivit en 1936 dans son Manuel de Folklore que «le folklore conduit à enseigner l'amour de la patrie»³).

Au tournant du 20^e siècle, les premières collections importantes d'objets valaisans font leur entrée dans les musées nationaux à Bâle et à Zurich. La littérature populaire et les objets en usage dans les régions de montagnes suisses étaient censés «donner une représentation originelle d'un monde

Maurice Gabbud, Les traditions populaires en Valais. Sion 1915, p.1.

¹ Le présent article reprend le texte d'un exposé tenu lors du colloque «Patrimoine ethnographique et musées dans les Alpes occidentales» à Grenoble les 26 et 27 janvier 1990.

³ Paul Saintyves, Manuel de Folklore. Paris 1936, p. 9.

culturel prétendument authentique, différent et à l'abri de la civilisation moderne». Le C'est en quelque sorte la force d'inertie de la culture populaire qui retint l'attention des collectionneurs. Eduard Hoffmann-Krayer, qualifié parfois de «père de l'ethnologie régionale suisse», présente, en 1915, les premières activités de la Société suisse des traditions populaires en ces termes: «Dès les premiers jours de la société (fondée en 1896) nous avons recherché sans relâche et sans repos les derniers restes des époques et des cultures révolues qui seront balayés par la tempête de la civilisation internationale.»

On ne sera donc pas surpris de constater que les premiers représentants d'une ethnologie scientifique suivent les traces des disciples de von Haller et de Rousseau et s'intéressent avec prédilection aux régions de montagnes marginalisées, et en particulier aux vallées latérales du Valais. C'est ainsi qu'un des ethnologues les plus renommés de cette époque en Suisse, Leopold Rütimeyer (qui était à la recherche «d'outils et de coutumes archaïques» qu'il voulait comparer à ceux des cultures préhistoriques et extraeuropéennes) se retrouve presque automatiquement en Valais. Il écrit en 1916: «En Suisse, il faut chercher de tels restes des cultures primitives dans le canton du Valais. Ce canton offre un champ d'investigation idéal pour le préhistorien, l'ethnographe, le folkloriste, le linguiste et l'historien [...] qui y trouvent un pays béni.» Rütimeyer ouvre la longue série des ethnologues qui ont trouvé un terrain de recherche en Valais. Sa motivation ne diffère que très peu de celle des anthropologues américains qui se sont intéressés au Valais dans les années 70.

Pour résumer la nature des recherches ethnologiques suisses de la première moitié du 20° siècle, nous pourrions parler de leur limitation au contexte national, de leur ethnocentrisme, de leur prédilection pour les facteurs traditionnels et stabilisateurs, de l'absence du regard sociologique et de la méfiance envers la théorie. «Les communes alpines étaient analysées en termes de microcosmes qui se suffisaient à eux-mêmes; leurs inégalités internes, leurs tensions sociales et leurs relations conflictuelles avec l'État central n'étaient pas prises en considération.»

Après ce rappel du contexte scientifique qui caractérise l'époque de Louis Courthion et Friedrich Gottlieb Stebler, nous revenons à nos auteurs. Commençons avec Stebler qui est de six ans l'aîné des deux.

⁵ Eduard Hoffmann-Krayer, «Wege und Ziele schweizerischer Volkskunde», dans Archives suisses des traditions populaires, 1908/12, p. 241, traduction.

Niederer, voir note 4, p. 107, traduction.

⁴ Arnold Niederer, «Volkskundliche und völkerkundliche Forschung im Alpenraum», dans Europäische Ethnologie, Berlin 1982, pp. 107–117, p. 107, traduction.

⁶ Leopold Rütimeyer, über einige archaische Gerätschaften und Gebräuche im Kanton Wallis und ihre prähistorischen und ethnographischen Parallelen. Basel 1916, p. 3, traduction.

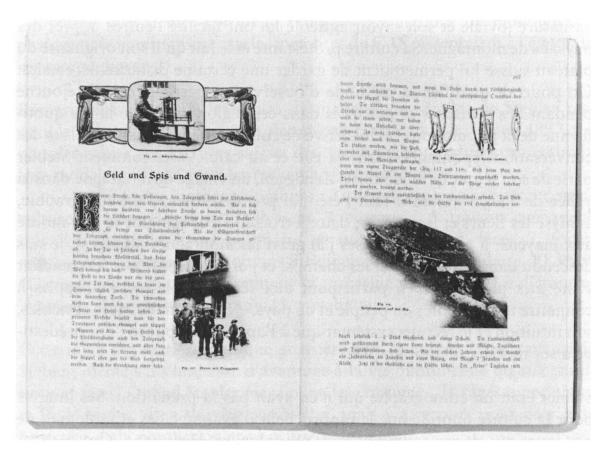


Fig. 1: Deux pages extraites du livre «Am Lötschberg – Land und Volk von Lötschen» de Friedrich Gottlieb Stebler (1907). Photo H. Preisig, Sion.

Friedrich Gottlieb Stebler

Friedrich Gottlieb Stebler est né en 1852 dans la région du Seeland. Après avoir passé par l'école d'agriculture, il s'inscrit à diverses universités en Allemagne et au Danemark pour y étudier l'agroéconomie. Il en rapporte un doctorat en agronomie, botanique et économie publique, obtenu à l'université de Leipzig. A partir de 1876, il enseigne à la section agronomique de l'École polytechnique fédérale à Zurich. Il publie d'innombrables articles consacrés aux cultures fourragères, au labourage et à l'économie alpestre.

Stebler est venu à l'ethnographie en autodidacte. Ses travaux ethnologiques ont découlé de son activité en tant qu'agronome. Il séjourne régulièrement dans le Haut-Valais entre 1893 et 1930. Et ses cinq monographies consacrées à cette région datent de la même époque. Elles ont toutes été publiées entre 1901 et 1922.8

⁸ Friedrich Gottlieb Stebler, Ob den Heidenreben, Beilage zum SAC-Jahrbuch 1901. Das Goms und die Gomser, Beilage zum SAC-Jahrbuch 1903. Am Lötschberg. Land und Volk von Lötschen, Zürich 1907. Sonnige Halden am Lötschberg, Beilage zum SAC-Jahrbuch 1914. Die Vispertaler Sonnenberge, Jahrbuch SAC 1922, p. 1–144.

Sa nature joviale et son savoir agricole lui ont facilité l'entrée auprès des paysans de montagne. Sa culture protestante et le fait qu'il soit originaire du plateau suisse lui permettaient de garder une certaine distance nécessaire. On pourrait qualifier sa méthode d'observation participante. Il séjourne pendant des semaines et des mois dans ces régions, partage la vie quotidienne de la population et il lui arrive de collecter des informations lors des conversations spontanées dans la rue et au café. Voici comment Stebler parle de son séjour de cinq mois à Zeneggen, un village de montagne dans la vallée de Viège: «Durant tout l'été, j'ai pris des notes, j'ai photographié, analysé les fleurs et les pierres; deux à trois fois par semaine je suis monté aux mayens; à plusieurs reprises j'ai gravi les montagnes (alpages), je suis descendu dans le vignoble et les champs, et j'ai longé les bisses. En rendant visite aux paysans et en participant aux fêtes populaires, j'ai appris à connaître tous les côtés du peuple et du pays.» Ses connaissances agricoles, son intuition et le recours systématique à l'appareil de photo l'ont prédestiné à ses travaux d'ethnographe.

Stebler était un ethnographe qui n'en avait pas la prétention. Ses intérêts pour la culture quotidienne le rapprochent d'avantage des ethnologues de nos jours que de ses contemporains ethnologues. Hoffmann-Krayer s'empressa, par exemple, de regretter l'absence d'un chapitre consacré aux coutumes célébrées sur les alpages, dans sa critique du livre de Stebler intitulé «Alp- und Weidewirtschaft» (Économie alpestre et pastorale) paru en 1903: «Nous regrettons évidemment parmi ces 22 chapitres, l'absence d'un qui soit consacré aux coutumes alpestres.» ¹⁰

Mais, malgré cela, Stebler participe à la tradition ethnologique de son temps. Il y a tout d'abord cette diligence à collectionner des histoires et des objets pour l'école polytechnique fédérale et pour le musée suisse des traditions populaires à Bâle. Mais ce qui le rapproche le plus des chefs de file de l'ethnologie de cette époque, c'est la reprise de leur conception statique de la culture des populations étudiées. Il conclut, par exemple, sa monographie consacrée à Visperterminen en ces termes: «Les institutions du village de montagne isolé du monde qu'est Visperterminen, datent de la nuit des temps, mais elles ont conservé toute leur pureté, comme sans doute nulle part ailleurs dans les Alpes. [...] Les us et coutumes sont restés authentiques. L'industrie et le trafic moderne n'ont pas encore contaminé la piété du paysan.»¹¹

En outre, les monographies de Stebler étaient publiées en annexe à l'annuaire du Club alpin suisse, imprégné d'esprit folkloriste. Malgré toute la

Friedrich Gottlieb Stebler, Die Vispertaler Sonnenberge, Bern 1922, p. 142, traduction.
 Dans Archives suisses des traditions populaires, 1903/7, pp. 309/310, traduction.

¹¹ Friedrich Gottlieb Stebler, Ob den Heidenreben, Zürich 1901, p. 110, traduction.

sympathie que Stebler éprouvait pour les populations de montagne, il partageait le paternalisme que les membres du CAS ressentaient à l'égard de ces montagnards.

Remarquons enfin que les tables de matières des études de Stebler ressemblent fortement au schéma défini par Hoffmann-Krayer en 1897. Le premier cahier des Archives suisses des traditions populaires avait établi la liste modèle suivante pour les recherches ethnologiques:

«1. Considérations anthropologiques, 2. démographie, habitat et agriculture, 3. situation de ravitaillement, 4. costumes, 5. travaux ménagers, travail à domicile et art populaire, 6. us et coutumes, fêtes, 7. foi et croyances populaires, 8. traditions juridiques, 9. poésie populaire, 10. jeux, 11. musiques et danses, 12. humour et sarcasme populaires, 13. dictons et locutions, 14. noms et surnoms, 15. vocabulaire.» 12.

Cette table des matières indique grossièrement le contenu des travaux de Stebler, même s'il s'intéresse d'avantage à la vie quotidienne qu'aux traditions et fêtes. Quand Stebler mentionne les coutumes, la sagesse populaire et les légendes, il ne s'arrête pas à elles, mais y a recours pour décrire le caractère de la population et sa manière de penser.

Le succès populaire des travaux de Stebler est certainement dû à sa volonté de donner une image globale du monde qu'il décrit, d'écrire dans une langue courante et de favoriser la représentation concrète, notamment à l'aide d'illustrations et d'anecdotes. Pour exemplifier son style, voici un extrait du livre Vispertaler Sonnenberge (Les coteaux ensoleillés de la vallée de Viège).¹³ Il y parle du travail des femmes de la façon suivante: «Les femmes sont les égales des hommes en ce qui concerne les durs travaux des champs et de la forêt. Elles coupent l'herbe, font la traite, nettoient les écuries, transportent le bois et portent les plus lourdes charges sur leur dos. Elles manient la faux, la hache et la fourche avec la même habilité que les hommes tout en n'abandonnant jamais leur hotte qu'elles portent au dos. [...] Les faisceaux de blé et de foin ne leur font pas peur, et leurs mains sont aussi calleuses que celles des ouvriers qui assurent de lourds travaux. Les soins du bétail n'ont aucun secret pour elles, et souvent les femmes dépassent les hommes en force. [...] L'on comprend, dans ces conditions, que les tâches ménagères soient quelque peu délaissées. [...] Les durs travaux à l'extérieur et dans l'écurie font parfois naître une véritable aversion envers les travaux ménagers. Le désordre règne dans beaucoup de cuisines et de salles de séjour. Mais nous ne devons pas nous en étonner, puisque les femmes s'occupent du ménage après avoir passé la journée aux champs et à l'étable.»

¹³ Voir note 9, pp. 104–105.

¹² Eduard Hoffmann-Krayer, «Zur Einführung», dans Archives suisses des traditions populaires 1897/1, pp. 1–12, pp. 2–4.

On en reste là pour Friedrich Gottlieb Stebler. Venons-en à Louis Courthion, originaire du Bas-Valais. Il occupait une place à part dans l'ethnologie suisse de cette époque, un peu comme Stebler, mais d'une autre manière.

Louis Courthion

Louis Courthion est né en 1858 au Châble dans le Val de Bagnes, dans le Valais francophone. A l'âge de 17 ans, il monte à Paris où il fait tous les métiers avant de rencontrer le folkloriste Paul Sébillot. A son retour en Suisse, il travaille comme journaliste à Lausanne, Bulle et Genève. Courthion est un autodidacte classique qui se forme par des voyages et la lecture. Le fait qu'il vive à une certaine distance de sa région d'origine lui permet d'analyser différemment le Valais qui a toujours retenu son attention comme journaliste. L'enfance qu'il a vécue en Valais a contribué à l'éloigner intérieurement de ce pays. Il l'a exprimé dans La Patrie Suisse en ces termes: «...de bien bonne heure j'ai appris à connaître les chicanes et les démêlés d'intérêt qui fleurissent au pays valaisan.» ¹⁴

Courthion ne se définissait pas comme folkloriste. Il ne recherchait pas les survivances d'une culture populaire menacée de disparition, bien que lui aussi ait collectionné et raconté des récits populaires. Courthion est difficile à classer. Son œuvre comprend des textes littéraires, des articles politiques, des écrits touristiques, des articles traitant de sujets folkloristes, historiques, de questions de sciences naturelles et d'histoire de l'art ou de questions d'actualité. Son travail principal reste pourtant son livre publié en 1903 sous le titre *Le peuple du Valais*. ¹⁵

A l'instar de Stebler, Courthion visait une représentation globale, mais il ne s'en tint pas à des monographies locales: il choisit une région entière. La table des matières de son livre reflète ce souci encyclopédique. Toutefois Courthion ne s'arrêta pas à la simple description. Sa conception est inspirée des chercheurs de la «Science sociale» française du 19^e siècle. Il s'intéressa aux déterminismes et aux mentalités ainsi qu'aux influences réciproques des facteurs constitutifs de la culture. Son point de départ était les conditions naturelles et il classifia le Valais à l'aide de ces critères en quatre «types de régions». Les critères de classification dépendaient les uns des autres et aboutissaient à une classification détaillée des régions du Valais.

Le réseau des relations entre la multitude de facteurs s'inscrit dans le schéma énoncé plus haut: Courthion part de l'analyse de l'environnement naturel, passe ensuite aux travaux qui permettent aux hommes de s'appro-

¹⁴ La Patrie Suisse 1904, No 289.

¹⁵ Louis Courthion, Le peuple du Valais. Lausanne 1903.

	TYPES	LIEU.	TRAVAIL	PRIET	È.	FAMILLE.	PATRONAGE.	EXPANSION.
	I' variete, Valles de Conches de Lavisition et l'Illes. Tips superiori semperari de for l'ori principi et con- merce de sel podots.	poster on trop fertiles en	ces de Grayère, de Berne et de Schwyls, de montons che-	Sur a mileure, escape propriete la propriete	ie eom to tes an d		par le régime de la communante et la	Expansion limites a resolución fils de fa- millospaneres. Configurad de ese regular es- cherche de reclerance los occupations passi, so, compand, toute d'autre lexice, sur elem- dada produito, pour fales nos chemin. Les vai- ces, da Valais asperieux et d'Ultre, formats- nesi au paya lo glis, fest confineres de pou- damen et Conclina a concer de munibreux resolucions de la cardia positione.
	d'Antievier, de Viege, d'En- trombot, d'Herests, optenus anguens de la Vallee du Ristan. Type combinant l'art peuf- net, le leiner el la refigure de la tigne, combina et éliquer de la manguinante el cherchant, colo-	Projects dans le fond, vleunge ann esteun mergens et al- jeunge eur les plateaux un rations superfrare aux le rations care a 2589 mé-	rare d'Hereas immorrage, ment à la culture de l'espece hatailleuse des reçues ». Montons, chéaves et peres Existence nomade des popu- lations qui possodent se moins truss domiciles. Trans- ports et d'emesagements à don de multis, estima-	in the parties of the	is clex discount for the ra- consistence of the ra- consistence of the ra- consistence of the rate of	uite de la variete	d'un regime commu	Expansion developes par ai relationed des lets communiques et trailida (ed. lets communiques et trailida (ed. lets et de varieta (ed. letter et de v
	T variete. I Type Plaine do Rhône et caleaux inferieurs Type committent a zeiber cler be moyen in commerce en spelpoma l'additive en spelpoma l'additive and fine larer los production laciles à celesche	times de deperion ou d'alla- tions des deperion ou d'alla- tions aux detour les des tor- pents. Coteans talcorrables affectes de preference à la	vaches en libre parcours dans les landes et les merais du Hhône. Charaps, vergers ou vignes sur les cônes d'allu- vions et les pentes inferiou- res des cutrans. Forts ou	is any theory, married to the same to be reches to partie. It means to be reches to plinary to our reches to the same to be reches to the same to	es diffe- es com- en houts of the rom- bre par- es de la cont des	bradiflorents moyena	Fatronage de la la mille rempiace par ceini des clans poli- tiques, des particu- liers les plus aises et des convents.	
	2" Type: Petitas villes as bourge de la plaine. Type s'appliquant à l'exploi- tation de pays par les carrières likerales. Le commerce et l'in- dustrie reco-bisse, says la ceut- ture des medicues terrains.	ligrons les ples lection de la plaine et des principaux vignobles, tomquête de la suiture sur les marais desse- ches.	lit commerce et pleibore des professions cerlesiastiques et	to seems		benefice de l'initia live individuelle qui faible encore, cher	que el dessix, ap- puye aussi vir la puissanre l'uniclere fonciere ou commer ciale de quelques	Crite varieté a ultre pas de caractère dans no expassion, no émbration s'étant que accidentifie et present individuelle. L'oxpassion interners es lat dans les pre- liesaions erclicitatiques et liberales.

Fig. 2: Tableau «Répartition du sol et de la race dans le Valais» extrait du livre «Le peuple du Valais» de Louis Courthion (1903). Photo H. Preisig, Sion.

prier la nature et définit les différentes formes de propriété qui découlent de la nature des travaux accomplis. Travail et propriété forment la base économique de la famille où les liens entre parents et enfants sont plus ou moins étroits selon les besoins du travail et de la participation à la propriété. La famille, à son tour, se situe dans un réseau composé par les relations de parenté, le clan, le village, l'Eglise. Les rapports de dépendance et de protection qui accompagnent cette insertion de la famille, Courthion les qualifie globalement de «patronage». Un autre terme, celui de l'«expansion», lui permet de qualifier les diverses formes d'émigration qui sont analysées dans le contexte de la culture originelle et de ses facteurs socioculturels.

Courthion ne s'en tint donc nullement à la collecte de faits. Il chercha à découvrir les régularités de la vie sociale. Deux extraits de son livre *Le peuple du Valais* nous permettent de mieux saisir sa démarche intellectuelle et son style d'écriture. Sur les raisons d'émigration il écrit entre autres: «L'étroite solidarité locale fait du mode d'existence une loi, et bon gré mal gré le novateur, désolidarisé, doit quitter la place.» Et un deuxième extrait pour démontrer le regard ambigu de Courthion sur le Valais: «Cette subdivision infinie du travail, cette répartition diversifiée du sol compliquée par la diversité des altitudes, cette coutume d'adapter à des terrains si variés

tous les produits nécessaires à leur subsistance, à leur vêtement, à leur nourriture et à leur habitation, ont fait, des populations de ces vallées fermées, la race la plus autochtone du continent, la plus routinière, la plus rebelle aux idées de commerce et d'industrie progressive, mais aussi la plus indépendante de l'autorité extralocale de l'État. Contrainte de déployer une grande activité doublée d'une certaine initiative dans sa sphère traditionnelle et familière, elle en manque ordinairement dans toute sphère élargie où fait défaut l'impulsion du clan, ce seul ressort extérieur dont elle sache tenir compte. Les conditions de la Propriété et de la Famille ne feront qu'accentuer davantage ces caractères.» ¹⁶

Si Courthion parle de race, c'est à une entité culturelle et non pas à une entité biologique qu'il fait allusion. Il s'inspire de la définition donnée par Edmond Demolins: «La race n'est pas une cause, c'est une conséquence.» ¹⁷

C'est Demolins, ce chercheur français, disciple de Frédéric Le Play, qui a fourni à Courthion sa méthode: «Je ruminais depuis longtemps une histoire sociale du Valais, je possédais de nombreuses notes sur mon sujet, mais le plan était encore un peu vague. Il me manquait la méthode. C'est alors que le hasard m'a fait trouver le livre de M. Demolins: Les Français d'aujourd'hui. J'ai été frappé de la ressemblance qu'offrait le peuple montagnard des Pyrénées avec celui du Valais. Ce livre m'a fourni ma méthode.» Courthion mise avant tout sur les sources orales: «...je soutiendrai toujours que l'histoire ne doit pas se concentrer avec rigueur sur les seuls faits acquis et prouvés; elle peut, elle doit même — surtout dans ce pays si mal partagé en données écrites — ouvrir ses pages blanches aux traditions verbales...» ¹⁸

Les mérites de Courthion sont à chercher dans son effort de travailler scientifiquement, dans sa volonté d'introduire des questions sociologiques, son effort de synthèse et sa rupture d'avec la vision de la société villageoise en tant que communauté («Gemeinschaft») sans conflits.

«On ignore souvent qu'une anthropologie de la Suisse s'annonçait possible dès la fin du 19° s., grâce aux disciples du grand sociologue que fut Frédéric Le Play (1806–1882) et grâce au mouvement de la Science Sociale.» ¹⁹ Cette remarque de Pierre Centlivres fait allusion à l'ouvrage principal de Louis Courthion *Le peuple du Valais*.

¹⁷ Edmond Demolins, Comment la route crée le type social. Paris 1901.

¹⁹ Pierre Centlivres, «Un nouveau regard sur les Alpes: L'anthropologie américaine découvre le Valais», dans Ethnologica Helvetica, 1980/4, pp. 35–62, p. 41.

¹⁶ Voir note 15, pp. 160 et 44.

¹⁸ La patrie Suisse, 1904, No 289. – Sur les méthodes de Louis Courthion voir: Arnold Niederer, «Bemerkungen zu Louis Courthions «Peuple du Valais», dans Archives suisses des traditions populaires 1971, pp. 31–40.

En effet, Courthion est resté longtemps une exception et un cas particulier de l'ethnologie suisse. Le premier à rompre d'avec les schémas habituels fut Richard Weiss, titulaire de la nouvelle chaire d'ethnologie régionale («Volkskunde») en Suisse, à Zurich. Il écrit ceci, en 1957: «Force est de constater que les Alpes sont restées une région en crise même pendant la période de la haute conjoncture. Les paysans de montagnes vivent dans leur âme et leur corps une crise économique et psychique qui en fait le prolétariat de nos jours. Les bidonvilles se sont déplacés des villes vers les vallées alpines.» ²⁰ Weiss voyait dans les populations des régions de montagnes le nouveau prolétariat de la Suisse, un prolétariat réduit au conservatisme par les forces économiques et exclu du progrès.

Pour franchir le pas de la science nationale à l'ethnologie européenne, celui du folklore à la science sociale, il fallut attendre Arnold Niederer, le successeur de Richard Weiss au début des années soixante. C'est alors que les questions abordées par Louis Courthion ont retrouvé l'intérêt de jeunes ethnologues suisses et d'anthropologues culturels américains – 70 ans après la publication du *Peuple du Valais*. Les rapports de pouvoir, les conflits villageois, le changement culturel et la question des mentalités sont devenus les objets de recherche de l'ethnologie nouvelle.

Contrairement à ce qui s'est passé avec Louis Courthion, la popularité et la diffusion des œuvres de Friedrich Gottlieb Stebler n'a pas connu de césures. Il fut imité par beaucoup, mais jamais égalé et sa vision de la communauté villageoise sans classes détermine toujours la conception d'une ethnologie affirmative.

Stebler comme Courthion n'étaient guère considérés à leur époque comme des ethnologues au sens scientifique. Aujourd'hui, en revanche, nous portons une plus grande attention à leur œuvre qu'à celle des grands folkloristes de l'époque qui sont presque oubliés. Si l'histoire se répète nous pouvons nous demander qui seront dans 50, 100 ans les ethnographes que la postérité retiendra comme importants pour comprendre notre époque.

Richard Weiss, «Alpiner Mensch und alpines Leben in der Krise der Gegenwart», dans Die Alpen, 1957/33, pp. 209–224, traduction.